

on vaincraient pas
arguments cana-
on publique réagi-
orale et engagera
affaire à des arbi-

Grande-Bretagne
ble, et l'on expri-
eraient leurs diffi-
sours à l'extrême
le précédent que

ne autre question
a, où il développ
papier—M. Blake
Cela s'accorde, à
mais très peu, je
ration impériale
ne et ses colonies,
l'avantage d'être
Grande-Bretagne,
endre part à ses
is conduirait ce
». Vous verriez
ur les fabricants
étruites. Alors
ateurs au profit

ne sont pas des
ent des faits.

ys. Un nouvel
art de responsa-
de la question
danger social ;
nt la plus terri-
e problème est
suis pas, mon-
dans les classes

ouvrières. Le travail s'est affirmé comme puissant moteur, au lieu de simple instrument, dans la direction des affaires publiques. La liberté d'enseignement, la liberté de la parole, la liberté d'association ont révélé aux masses le secret de sa force. Il est des gens qui voient dans cette révélation un grand danger social ; je ne suis pas de ceux-là. Je crois que les classes inférieures (et je n'emploie pas l'expression comme insulte—les inégalités dans la société étant aussi rationnelles que les inégalités dans la nature) se sont améliorées dans leur condition morale, dans la même proportion qu'elles se sont améliorées par l'instruction dans leur essor intellectuel. Et je crois que le devoir qui s'impose au gouvernement de faire face à la situation et d'aborder carrément la question du travail n'est ni trop difficile ni ingrat. Les masses sont naturellement généreuses et n'abusent pas de leur force lorsqu'elles ne sont pas mal dirigées ou détournées de leur voie légitime. Je connais le peuple, j'ai vécu avec lui. Je suis né d'un des siens et ce n'est pas avec une fausse modestie que j'ai dit, et que je répète maintenant, que je suis fier du peuple dont je sors et auquel je dois tout ce qui m'est précieux. Le brave et honnête homme dont je chéris la mémoire, qui m'a donné la vie et qui a été enlevé trop tôt aux affections de sa famille, a été pour moi un honorable représentant du travailleur canadien. J'ai déjà dit que le plus grand éloge qu'on pouvait faire de lui, c'est que pendant sa vie il s'est contenté de ces seuls précepte et règle de conduite : travailler, aimer et prier. De la modeste demeure de la famille où se trouvaient concentrés ses affections, son orgueil et ses espérances, il n'a aimé, il n'a connu que deux sentiers, pendant ses cinquante années de vie active, l'un qui conduisait à son travail et l'autre à l'église ; au bout du premier de ces deux chemins était la source d'où coulaient le profit et le confort pour la famille, au bout du second la fontaine d'encouragement et de gratitude dans le succès, de consolation et de force d'âme dans les moments d'adversité. On pourrait difficilement rêver une vie meilleure, une vie plus heureuse. C'est le plein accomplissement des devoirs d'humanité : l'observance de cette mystérieuse et admirable loi d'expiation et de réhabilitation de l'homme par le travail ; les joies, les bienfaits et les fruits de l'amour couronnés par la